

Quel défi commun anime les *Orchestrades de Brive* et le théâtre de Sartrouville, deux institutions de la vie culturelle française ? Un unique souci : celui du public. Public des jeunes, public à conquérir. La *Lettre d'information* a voulu en savoir plus.

Simone du Breuil, organisatrice des *Orchestrades*, nous a confié dans un entretien qui traduit bien son énergie, toute sa foi dans les rassemblements de jeunes au service de la musique. Son credo ? "La musique doit jouer un rôle profond dans la formation de l'individu".

Le théâtre de Sartrouville, le théâtre à Sartrouville. Faire entrer la vie théâtrale dans ce lieu improbable de la banlieue parisienne, y trouver un public *a priori* introuvable - le pari de Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent et Claude Sévenier a été relevé avec brio. 30 ans après sa naissance, nous avons dressé un état des lieux.

Enfin, pour son dernier numéro avant la rentrée, la *Lettre d'information* vous fait jouer avec la langue française : autour des néologismes, vérifiez votre créativité dans le domaine du langage des affaires.

La *Lettre d'information* vous souhaite de bonnes vacances et vous donne rendez-vous le 10 septembre.

N°13

Dites-le en français... PAGE 2

**Public :**

- *Passeport pour la culture*,
- musée d'histoire de France,
- *L'invitation au musée*

PAGES 3 - 5

**Orientations :**

- audiovisuel,
- patrimoine de l'Angoumois

PAGE 6

**Un homme, un lieu :**

- les *Orchestrades* de Brive

PAGES 7 - 8

**Panorama :**

- le théâtre de Sartrouville

PAGES 9 - 10

**Enrichir :**

- un dessin de Watteau offert par la Société des amis du Louvre,
- de fil en aiguille,
- *Mémoires arrachées*,
- Victor Schoelcher aux archives nationales

PAGES 11 - 14

**Ecouter, voir**

PAGES 15 - 20

## Dites-le en français....

La *Lettre d'information* vous propose pour son dernier numéro avant les vacances d'été de jouer avec la langue française.

Pleine de surprises, celle-ci ne cesse en effet de se transformer sous nos yeux. Voilà pourquoi la Dglf a pensé tester les jeunes générations autour du problème des néologismes.

Vous trouverez deux extraits des épreuves de l'édition 1997 du *Mot d'or* : les questions alors proposées aux participants portaient sur leur capacité à trouver un mot français pour définir et nommer un nouveau concept, ou encore à remplacer dans un texte les mots étrangers ou relevant du franglais par des équivalents français. (Réponses indicatives pages 19 et 20).

Ce concours, organisé par l'association Actions pour promouvoir le français des affaires (Apfa), est soutenu par la Dglf, le Haut-Conseil pour la francophonie et l'Agence pour la francophonie : son but est de développer la créativité du français des affaires.

Comme les 32 000 participants à ce jeu, comme toutes les communautés francophones d'un grand nombre de pays (l'édition 1997 a vu le ralliement de l'Albanie, de la Chine, du Danemark, de la Finlande et de la Russie), à vous maintenant de relever le défi !

### □ Remplacez, dans le texte suivant, des expressions et mots étrangers ou relevant du franglais par des équivalents français

C'est à la fin du briefing, en sirotant un light-drink au bar, que Bertrand annonça le scoop : nous allons pouvoir bientôt jouer les discounters et mettre sur le marché des milliers de mountain-bikes avec un look de standing qui allait devenir un must et à un prix imbattable sans recourir au dumping ou au hard-selling.

C'était rendu possible par la qualité de notre engineering et de nos designers, par un apport de fresh-money de nos sleeping-partners et par un deal obtenu au finish avec notre fournisseur principal. Bertrand soignait beaucoup les relations business-to-business au niveau des chefs et son fair-play était apprécié.

Bien sûr, il faudrait pratiquer le just-in-time et le night-time. Il fallait expliquer cela dans notre house-organ pour préparer le staff à l'évolution des jobs. Il fallait aussi revoir le copy-strategy avec le directeur marketing pour la prochaine campagne publicitaire. De toute façon, c'était plus qu'un lifting : nos concurrents nous croyaient knock-out et nous allons prendre la place de leader sur le marché national comme à l'export.

Le buzzer du personal-communicator digital de Bertrand se fit entendre. Outre le téléphone, cet appareil transmettait des fax et même des E-mails et des data sur le Net. Un message s'était inscrit sur le display.

Son secrétariat lui rappelait son rendez-vous avec le brain-trust du chairman d'une fabrique de sportwear pour mettre au point une opération de comarketing, ou plus précisément de cobranding. Nous allons sponsoriser ensemble un team sportif très connu et mettre sur pied en commun un bus-catalogue, un showroom et des spots publicitaires pour le prime-time.

Bertrand parti, la barmaid proposa un soft-drink pour fêter la nouvelle en sportifs. Tous se félicitèrent d'avoir un boss aussi moderne, capable de remplacer le leadership à panache par un stewardship plus efficace, d'être le coach de ses équipiers et d'obtenir le meilleur de chacun.

### □ Cherchez des mots nouveaux pour des concepts nouveaux. Proposez un mot, un sigle ou une expression pour désigner en français :

- un employé d'un magasin en libre service chargé d'assister la clientèle aux caisses de sortie (en déposant les marchandises sur le tapis de caisse, en les mettant dans des sacs, en les remplaçant dans le chariot...).

- un message publicitaire audiovisuel à caractère documentaire et interactif qui fournit aux consommateurs des informations plus détaillées que les messages classiques. C'est le cas, par exemple, du message délivré par une borne d'information vidéo permettant de choisir un accessoire pour automobile (essuie-glace, batterie, plaquette de frein...) convenant pour un modèle donné.

- le fait pour une personne ou une organisation d'être reconnue comme chef de file dans son activité. Il s'agit du fait (pour une nation, un syndicat, une entreprise, une personne...) d'occuper une position dominante, une suprématie dans un domaine d'activité. Citons, comme exemples, la situation d'une personne qui prend la tête d'une organisation professionnelle, d'un syndicat qui est beaucoup plus représentatif que les autres, d'une entreprise qui occupe une large part du marché et se trouve à l'avant-garde technologique pour ses produits...

## Passeport pour la culture

Une nouvelle convention a été signée au début de l'année 1997 par le ministère de la culture et l'agence nationale pour les chèques-vacances (Ancv) afin que le chèque-vacances, utilisé par 4 millions de personnes et déjà accepté par 2 000 structures culturelles, devienne aussi un *Passeport pour la culture*, avec l'objectif de toucher un jour toutes les structures culturelles et pour l'heure, de signer 2000 nouveaux agréments d'ici l'automne. Ce qui est en bonne voie.

.....  
entretien avec Guy Matteudi, président directeur général de l'Ancv et Janine Euzet, directeur de l'action sociale et de la communication  
.....

Le chèque-vacances est un titre de paiement qui permet de régler des dépenses de loisirs et de tourisme, une partie étant prise en charge par le salarié ou le retraité et le reste par l'employeur ou l'organisme social. Il a été créé en 1982 par une ordonnance précisant que l'on pouvait régler non seulement des dépenses de transport, d'hébergement, de restauration, mais également les entrées dans les musées et dans les monuments historiques. La Réunion des musées nationaux et la Caisse nationale des monuments historiques et des sites ont tout de suite fait agréer leurs équipements. En 1992, nous avons voulu élargir l'utilisation du chèque-vacances à tous les établissements culturels. Nous avons établi une convention de développement et de partenariat avec le ministère de la culture ainsi qu'avec celui de la recherche et de l'enseignement supérieur. Il y a eu une opération qui a duré trois mois et permis de faire agréer mille prestataires culturels. En 1996, nous avons fait une nouvelle démarche auprès du ministère de la culture. Nous sommes convenus d'un nouveau partenariat pour redéployer l'agrément des prestataires culturels. Depuis avril, nous avons chargé un cabinet, Accist, de démarcher l'ensemble des prestataires culturels en France.

### *Avec quel objectif ?*

L'intervention du chèque-vacances dans le domaine culturel représente environ 9 % de nos remboursements. La volonté d'accroître ce taux répond aux orientations du chèque-vacances : aider les salariés à revenus modestes et s'adapter au changement de la demande des utilisateurs qui partent pour des séjours plus courts, plus ciblés, et préparent leur séjour en amont, vont au théâtre, dans les musées, les festivals... Nous avons une excellente réception des comités d'entreprise et des collectivités locales. Nous espérons signer 2000 conventions d'agrément supplémentaires d'ici l'automne. Nous en sommes à 1400 en ce début juillet.

### *Qui se répartissent comment ?*

En tête les musées, puis les festivals, cinémas - nous avons tout le circuit des cinémas d'art et d'essai -, théâtres, monuments et châteaux, offices de tourisme, écoles de

musique et conservatoires, associations culturelles et scientifiques, et centres d'art contemporain.

### *Quelle est la base du partenariat entre l'Ancv et le ministère de la culture ?*

Nous avons des objectifs communs : le ministère souhaite démocratiser l'accès à la culture ; l'Ancv souhaite que les porteurs de chèques-vacances puissent accéder aux activités culturelles pour eux-mêmes ou leurs familles. Le ministère de la culture a aidé au financement de cette opération, ce qui a permis de désigner des chargés de mission qui interviennent sur le terrain. Ce sont des chargés de mission *Passeport pour la culture*. Nous avons créé un comité de pilotage, avec des représentants du ministère et de l'Ancv, qui se réunit tous les quinze jours, afin de suivre l'évolution des agréments et d'examiner les difficultés que peuvent rencontrer les chargés de mission.

### *Comment se passe l'agrément d'une structure ?*

Accepter des chèques-vacances implique de passer une convention avec l'Ancv. Les chèques-vacances perçus lui sont envoyés et sont remboursés moins une commission de 1%. En échange, nous nous engageons à faire la promotion des équipements culturels dans notre guide annuel - mais pour cela il faut que les conventions soient signées avant fin août - et sur le minitel. Par ailleurs, nous nous engageons à diffuser les programmations où les conditions particulières que peuvent faire certains théâtres ou festivals aux porteurs de chèques-

vacances ou à des collectivités au moyen de *mailings* que nous envoyons régulièrement à nos prescripteurs : comités d'entreprises, collectivités territoriales...

*L'ordonnance de création des chèques-vacances précise que l'Ancv peut affecter une partie de ses bénéficiaires à des aides en faveur d'équipements et à des actions dans le domaine social. Peut-on imaginer, dans ce cadre, d'autres formes de partenariat avec le ministère de la culture, en dehors du Passeport ?*

Oui, nous pouvons conduire des actions partenariales autour de l'accès à la culture des publics les plus défavorisés. Nous avons d'ailleurs des actions qui accompagnent les programmes villes-vie-vacances que le ministère de la culture suit également. Nous avons déjà mené des opérations de loisirs scientifiques en Ile-de-France, et une action en Aquitaine avec les centres musicaux ruraux, ATD-Quart Monde et les Restaurants du cœur.

*Rens : Passeport pour la culture , 01 43 76 83 83.*

*Fax : 01 43 76 10 82.*

## Musée d'histoire de France

**Au sein de l'Hôtel de Soubise, réaménagement du musée destiné à traduire l'histoire de la nation**

Inauguré le 19 juillet 1867, le musée des archives impériales, devenu musée de l'histoire de France, est un département du Centre historique des archives nationales. A l'origine, il avait pour objectif de montrer au public les documents importants de l'histoire de France pour mieux lui faire connaître ses grands moments, à travers une approche chronologique et thématique, mais aussi l'initier à la lecture des écritures anciennes.

Ainsi, des vitrines avaient été créées spécialement pour accueillir, entre autres pièces, le testament de Louis XVI ou la dernière lettre de Marie-Antoinette et étaient mêlées au décor intérieur du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au fil du temps le nombre de documents présentés a été réduit et les périodisations revues. Plus encore, on a procédé à une rénovation sur trois plans : collections ; espaces publics ; expositions temporaires.

Les collections permanentes du musée comprennent une collection de pièces à conviction provenant des dossiers de grandes affaires criminelles depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Crime de lèse-majesté, expulsion du royaume ou crime passionnel, rien ne manque : le couteau de Damiens qui égratigna Louis XV et valut la mort à celui qui

porta le coup, la machine infernale de Fieschi qui tua en 1835 une bonne dizaine de personnes sauf Louis-Philippe, ou encore le tableau du XVII<sup>e</sup> siècle, mesurant 6,50 m sur 3,20 m saisi lors de l'expulsion des Jésuites du royaume en 1762. Elle sont par ailleurs constituées d'éléments disparates tant par leur origine que par leur support (documents d'archives, objets historiques, gravures etc.).

Il s'est agi ensuite de restituer leur dimension historique aux espaces de l'hôtel de Soubise (cour d'honneur, anciens appartements du prince et de la princesse). La présentation de mobilier provenant des collections des archives nationales (ou déposé par d'autres institutions : Mobilier national ou musée des arts décoratifs), la restauration de la chambre et du salon de la princesse doivent permettre au public d'accéder au décor réalisé par les plus grands artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, Boucher, Restout ou encore Trémolières. Cet été, le public pourra découvrir le cabinet privé du Prince de Soubise, jusqu'alors utilisé comme bureau, qui reste le dernier témoignage des appartements privés démolis lors de la construction des grands dépôts d'archives sous le Second Empire.

La programmation des expositions a été rendue plus souple par l'aménagement de l'ancienne salle de lecture du rez-de-chaussée de l'hôtel en salle d'exposition temporaire pouvant accueillir des manifestations de taille moyenne. La grande salle du premier étage a été dotée d'un nouveau mobilier d'exposition avec un éclairage par fibre optique qui garantit de bonnes conditions de conservation des documents. En outre, chaque année, une exposition plus ambitieuse sera présentée dans les salons de l'hôtel de Rohan, ouverts à cette occasion.

*Prochaine exposition, du 14 octobre au 19 janvier, Histoire de forêts.*

*Rens : Luc Forlivesi, conservateur chargé du musée 01 40 27 62 83.*

Le service éducatif du musée d'histoire de France, chargé de la diffusion culturelle auprès du public scolaire, accueille en moyenne 18 000 jeunes par an, du primaire à l'Université. Les ateliers adaptés à chaque cycle, où alternent analyse de documents d'archives et pratique manuelle, sont chargés d'initier les enfants à la méthode historique.

*Rens : Service éducatif, 01 40 27 62 62. Fax : 01 40 27 66 45.*

## *L'invitation au musée :* une bonne image auprès du public

L'enquête Ipsos, réalisée à la suite de *L'invitation au musée 1996*, ne met pas seulement en évidence la réussite de l'opération - bonne image auprès du public et forte motivation des professionnels - mais apporte également de nombreux autres enseignements. La *Lettre d'information* a rencontré Stéphanie Maurin, directeur d'études chez Ipsos Opinion.

*Quelles sont les grandes conclusions de l'enquête que vous avez dirigée ?*

L'enquête que nous avons réalisée a mis en évidence plusieurs points très positifs. *L'invitation au musée* bénéficie d'une bonne image auprès du public (53% de ceux qui ont participé à l'opération se disent très satisfaits et 38% assez satisfaits) et elle est également jugée de façon très positive par les professionnels. Les conservateurs estiment que l'opération attire l'attention du public sur les musées et accroît de façon importante, pendant sa durée, le nombre des entrées. Mais si une réelle motivation est perceptible à travers tous les entretiens que nous avons réalisés, elle est nettement plus forte dans les musées de taille moyenne ou petite que dans les grands musées.

*Quelles sont, à l'inverse, les principales critiques qui ont été exprimées ?*

Le principal problème des conservateurs est lié à l'information. Beaucoup d'entre eux ont le sentiment que *L'invitation au musée* est encore insuffisamment connue du grand public et a moins d'impact que d'autres opérations comme *Les journées du patrimoine*. Ils expriment donc le souhait que l'information et la communication soient développées. Beaucoup de conservateurs regrettent également qu'il n'existe pas de vrai dynamisme sur le plan départemental ou régional...

*La date retenue l'année dernière pour la journée nationale de gratuité n'a-t-elle pas constitué un frein ?*

Le dimanche 3 novembre 1996, journée nationale de gratuité dans les musées, était un jour de retour des vacances de la Toussaint. Beaucoup de gens (69% des personnes interrogées) qui connaissaient l'opération et auraient souhaité y participer ne l'ont pas fait parce qu'ils n'étaient pas disponibles, et notamment parce qu'ils étaient sur les routes. Cette constatation a amené à choisir, cette année, une date différente pour la journée nationale de gratuité.

*D'autres enseignements apportés par votre enquête ont-ils été pris en compte dans la préparation de L'invitation au musée de cette année ?*

Je vous ai dit que les conservateurs jugeaient insuffisante la dynamique au plan régional ou départemental, et se plaignaient d'un manque de coordination. C'est pour répondre à cette critique qu'une réunion a été organisée en

début d'année avec les directions régionales des affaires culturelles. Elle a permis aux responsables de la communication des Drac de mieux connaître les attentes des conservateurs et de s'impliquer davantage dans la préparation de *L'invitation au musée* à venir. Un autre exemple peut également être donné : celui de l'affiche qui était trop orientée, l'année dernière, sur les musées des beaux-arts au détriment d'autres types de musées. La même critique ne pourra pas être faite au visuel de cette année...

### ***L'invitation au musée 1997***

*L'invitation au musée 1997* - qui aura lieu du 9 au 23 novembre prochain - débutera par une grande journée nationale de gratuité, le dimanche 9 novembre. *Le musée, le monde à visiter* sera le message fédérateur de cette septième édition...

Plusieurs centaines d'établissements appartenant à l'Etat, aux villes, aux départements ou à des associations, offriront, ce jour-là, à travers toute la France, la gratuité d'accès à leurs visiteurs. Les conservateurs seront dans la plupart des cas présents pour accueillir le public et lui faire visiter les collections.

Si la journée du 9 novembre constituera incontestablement le principal temps fort de l'opération, *L'invitation au musée 1997* ne s'y réduira pas. Elle s'étendra, comme les années précédentes, sur une quinzaine de jours (du 9 au 23 novembre) au cours desquels des manifestations très diverses (expositions, animations, ateliers, concours, etc.) seront proposées au public dans de nombreux établissements.

Comme les années précédentes (1995 et 1996), le visuel de l'opération a été réalisé par Bertrand Meyrat. Il illustre, dans sa référence constructiviste, une période de l'histoire de l'art où régnait à la fois une approche optimiste et universelle des faits de culture...

Rens : Dmf, Robert Fohr, 01 40 15 36 07.

Marie-Thérèse Caille, 01 40 15 36 01.



## audiovisuel

### ■ Visite de Catherine Trautmann à Rome

Catherine Trautmann s'est rendue à Rome les 28 et 29 juin répondant à l'invitation de Walter Veltroni, vice-président du conseil et ministre des biens culturels italiens, pour assister à la cérémonie de réouverture de la galerie Borghèse et pour participer à une réunion des ministres de la culture du sud de l'Europe. Elle a par ailleurs visité la Villa Medici, siège de l'Académie de France à Rome, et a pu s'entretenir à cette occasion avec la direction et les pensionnaires de la Villa, établissement public à l'étranger sous la tutelle du ministère de la culture et de la communication.

La réouverture de la galerie Borghèse, après plus de quatorze ans de fermeture, était un événement très attendu. Elle se prolongera par la réalisation d'un "parc des musées" de 80 hectares, comprenant notamment le musée de la villa Borghèse, la galerie nationale d'art moderne et le musée étrusque de la villa Giulia, ainsi que par la restauration des jardins.

La réunion des ministres de la culture d'Europe du sud devait servir à la préparation du conseil des ministres européens de la culture du 30 juin, à Luxembourg. Le projet italien de programme culturel intégré a été accepté par tous les ministres présents. A la demande de Catherine Trautmann, le secteur audiovisuel en a été exclu. Les ministres se sont accordés sur la nécessité de débloquer le programme Raphaël, de trouver une solution acceptable concernant le fonds de garantie de l'audiovisuel et d'accélérer la réflexion sur l'application d'une fiscalité adaptée aux particularités des biens et services culturels.

Les ministres de la culture de l'Europe du sud se sont par ailleurs prononcés en faveur d'une relance de la coopération euroméditerranéenne. Une réunion entre les ministres de la culture et les présidents de chaîne de télévision d'Europe du sud et d'Amérique du sud est prévue pour le mois de décembre prochain.

Rens : Dai, Odile Canale, 01 40 15 80 00.

### ■ Conseil des ministres européens de la culture et de l'audiovisuel, le 30 juin à Luxembourg

L'avenir de la coopération culturelle a constitué le thème principal des débats. Le ministre italien, Walter Veltroni, a proposé la création d'un nouveau programme culturel unique. La plupart des Etats membres ont soutenu cette initiative, dont était exclue l'audiovisuel à la demande de la France.

Dans son allocution, Catherine Trautmann a par ailleurs invité la Commission à mener une étude sur la fiscalité des biens et des services culturels et proposé de réunir un forum sur les industries culturelles. Elle a également demandé à la Commission de fournir des informations

précises sur les échanges culturels en Europe tout en revendiquant une place plus large pour la culture au sein des autres actions de l'Union.

Les Etats membres ont confié à la Commission le soin de réaliser une étude sur l'application des règles de la concurrence européenne aux accords transfrontaliers fixant un prix unique du livre dans une zone linguistique homogène.

Concernant le programme Raphaël en faveur du patrimoine, l'Allemagne a confirmé pendant le Conseil son opposition à toute augmentation budgétaire. Un accord entre le Conseil et le Parlement européen est cependant intervenu le 2 juillet, permettant de débloquer une enveloppe de 30 millions d'Ecus pour une durée de quatre ans.

La création d'un fonds expérimental de garantie pour encourager la production cinématographique et télévisuelle s'est heurtée au veto allemand ainsi qu'à l'hostilité de la Finlande. La France a rappelé que ce fonds de garantie répondait à une attente de la profession. La ministre française a insisté sur l'importance en terme d'emploi de l'industrie des programmes, invitant par conséquent ses homologues à accepter le lancement d'un fonds expérimental pour une durée de cinq ans.

Enfin, rappelant qu'il convenait de développer une industrie européenne plus attentive au contenu culturel des nouveaux services audiovisuels et d'information, la France a engagé la Commission à proposer en la matière un cadre juridique commun portant, notamment, sur la publicité, le téléachat et la protection des mineurs.

### Patrimoine de l'Angoumois

Afin de mettre en valeur le patrimoine architectural et urbain de la région d'Angoulême, la Dp et les collectivités locales concernées ont signé une *convention de pays d'art et d'histoire* le 11 juillet dernier.

Ce label prévoit la mise en valeur patrimoniale du "pays" à travers diverses actions : visites-découvertes, communication spécifique, service éducatif de l'architecture et du patrimoine, etc.

Des sites préhistoriques jusqu'au centre Matisse de Soyaux, on pourra découvrir les châteaux médiévaux ou les églises romanes, les portails charentais ou les petits lavoirs, qui font la richesse du "pays" angoumois.

## 800 jeunes musiciens pour un orchestre d'un jour

C'est l'exploit réussi cette année encore, par les *Orchestrades* de Brive, organisées par la Fnapec.

Simone du Breuil est depuis vingt ans la présidente de la Fnapec, (Fédération nationale de l'association des parents d'élèves des conservatoires). A ce titre elle est pour le ministère de la culture, où le développement de l'éducation musicale et chorégraphique représente un enjeu prioritaire, un interlocuteur privilégié et permanent.

L'enthousiasme et le charisme de Simone du Breuil, sa personnalité résolue, pleine d'humour et de générosité, ont en outre fortement marqué cette fonction.

C'est avec sa franchise coutumière qu'elle parle aujourd'hui à la *Lettre d'information* de la Fnapec et d'une grande manifestation organisée par celle-ci : les *Orchestrades de Brive*, qui se dérouleront comme chaque année du 12 au 22 août prochain, à Brive-la-Gaillarde en Limousin, réunissant plus de 800 jeunes musiciens de vingt nationalités différentes.

*Simone du Breuil, comment définiriez-vous pour les lecteurs de la Lettre d'information ce qu'est la Fnapec ?*

Je vais vous répondre exactement ce que j'ai dit un jour à un de nos premiers ministres qui me posait cette question : c'est une bande de gens cinglés, tous bénévoles, qui croient à ce qu'ils font, sont prêts à se battre pour atteindre leurs objectifs, et qui n'ayant rien à vendre ni personne à placer, peuvent dire *zut* à tout le monde.

*Fort bien ! Comment devient-on président de la Fnapec et quel est votre rôle ?*

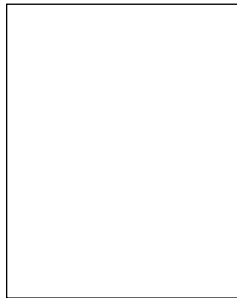
J'ai été élue à la présidence de la Fnapec le 1<sup>er</sup> mai 1977, en tant que parent d'élèves, puisque mes enfants apprenaient alors la musique au conservatoire national de région de Lyon.

La Fnapec regroupe quelque 250 associations de parents d'élèves musiciens et danseurs. Elle représente plus de 30 000 familles. Je suis chargée de porter au plus haut niveau leurs préoccupations, leurs observations, de veiller à ce que soient traduits les besoins des élèves et des professeurs.

Ce qui fait de nous, je crois un interlocuteur apprécié des pouvoirs publics, c'est que, outre notre importance en nombre, nous offrons une vision très large de ce qu'est l'enseignement de la musique et de la danse, des problèmes qu'il rencontre. Par le champ géographique de nos activités tout d'abord : la Fnapec est présente sur tout le territoire métropolitain, dans les dom tom, et aussi à l'étranger. Par la diversité des établissements que nous représentons, ensuite : nous nous faisons les porte-parole aussi bien de telles petites écoles associatives du Gers et d'ailleurs que d'établissements accueillant de nombreux élèves au sein d'une grande ville.

*Comment est née la Fnapec ?*

Elle a été créée il y a 41 ans, en 1956 par l'association des parents d'élèves de l'école du Mans dont Pierre Cochereau,



Simone du Breuil

était le directeur. Les conservatoires de de Limoges, Angers, Tours l'ont rejointe. A ses débuts la Fnapec avait un président et un secrétaire. Pas de trésorier ! Cette fonction est récente puisque au début nous n'avions pas d'argent ! Aujourd'hui les cotisations ne servent qu'au fonctionnement de la Fnapec. Les subventions alimentent exclusivement ses activités, c'est-à-dire essentiellement les *Orchestrades* de Brive et d'ailleurs, le concours *Musiques d'ensemble* et plus récemment les *Choréades*.

*Précisément, quels sont les moyens d'expression et les moyens d'intervention de la Fnapec ?*

Je pense que notre expérience du terrain nous conduit à être tout d'abord une instance de concertation : nous sommes associés à la réflexion conduite par la Dmd sur les questions de l'enseignement ; nous sommes présents dans les conseils d'administration des établissements d'enseignement musical et chorégraphique. Il va sans dire que, aujourd'hui, la préparation du projet de loi sur l'enseignement de la musique et de la danse retient toute notre attention la plus vigilante.

Par ailleurs, nous utilisons à plein nos capacités de diffusion, grâce notamment à notre bulletin et à notre congrès.

Enfin, nous sommes très attachés aux grands événements de portée nationale et internationale que nous avons créés qui sont notamment les *Orchestrades* et les *Choréades*. Depuis quatre ans, ces

dernières réunissent des élèves danseurs des Cnr et Enm, en juillet, à Lyon, avec beaucoup de succès.

*Quelle est l'idée qui a présidé à la naissance des Orchestrades ?*

L'idée a été de créer dans les conservatoires et les écoles de musique, des orchestres pour tous les élèves. Vous savez, l'enfant me semble être un héros s'il n'a que sa partition, son pupitre et son professeur pour aimer la musique ! ou alors c'est le professeur qui est un génie ! Le premier rassemblement de ces orchestres a eu lieu en 1984 à Brive : c'était la naissance des *Orchestrades*. Cette manifestation, à la demande des jeunes, est devenue annuelle.

Elle se déroule traditionnellement à Brive-la-Gaillarde où la 14<sup>e</sup> édition aura lieu du 12 au 22 août prochain. C'est pour de jeunes musiciens une occasion exceptionnelle de se réunir, de jouer ensemble, de confronter leurs expériences, d'école à école, de pays à pays, de débutant à musicien plus confirmé.

*Comment les choses se déroulent-elles ?*

Nous accueillons toutes les formations françaises ou étrangères composées de jeunes amateurs de 10 à 20 ans. Chaque formation vient avec son encadrement, ses chefs et son répertoire, qu'il soit de musique classique, ancienne, contemporaine ou de jazz...

Chacun de ces orchestres donne deux ou trois concerts ou animations à Brive ou dans les environs. Mais l'événement majeur des *Orchestrades* demeure le concert final, préparé au cours de ces dix journées par pupitres et en tutti. Une grande œuvre contemporaine, commandée du ministère de la culture pour les *Orchestrades*, y est créée, sous la direction du compositeur. Gérard Calvi, Jacques Charpentier, Michel Colombier, Serge Folie, Claude-Henry Joubert, Marcel Landowski, Alain Louvier, Jacques Petit et François Zygel ont ainsi contribué, au fil des ans, à mettre la création contemporaine au cœur de ces rencontres.

Cette année il s'agit d'une œuvre de Yoshihisa Taïra : *Saïsô*.

*Cela représente une organisation et une infrastructure considérables !*

C'est le moins qu'on puisse dire ! Nous attendons cette année 800 jeunes musiciens, représentant 34 orchestres de vingt pays différents et, pas moins de 70 000 spectateurs pour l'ensemble des concerts. Il y aura en tout 60 concerts à Brive, et 35 concerts le seul dimanche 17 août en pays de Brive. Quant au grand concert final du jeudi 21 août il réunira sous la halle Georges Brassens l'ensemble des 800 participants face à environ 10 000 spectateurs. L'ensemble de ces manifestations est entièrement gratuit pour les spectateurs, excepté le concert final : le prix d'entrée nous permet de financer l'aménagement du plateau de 1000 mètres carrés rendu nécessaire par l'ampleur de cette manifestation !

*Tous ces jeunes musiciens doivent avoir le sentiment de vivre aux Orchestrades une expérience particulièrement marquante.*

Oui, c'est pour eux, comme pour le public, un souvenir inoubliable. Mais l'influence des *Orchestrades* va bien au-delà de ces quelques journées très intenses. Elles jouent un rôle

déterminant dans la constitution d'orchestres de jeunes, et je suis heureuse de voir combien elles contribuent à promouvoir la musique d'ensemble, à entraîner la création de nouveaux orchestres. Cette manifestation va loin aussi dans l'abolition des frontières. Les premières années, les formations accueillies étaient surtout françaises mais la participation d'ensembles étrangers ne cesse de s'accroître : nous attendons des orchestres de nombreux pays d'Europe, mais aussi du Canada, de Chine, d'Égypte, du Japon, des Usa ! La notoriété des *Orchestrades* est même si grande à l'étranger que j'ai reçu un jour un appel d'un groupe d'une ville de l'Australie profonde dont je n'avais jamais entendu parler, mais eux avaient entendu parler des *Orchestrades*, lors d'un voyage au Danemark, et voulaient venir !

D'ailleurs, nous avons créé d'autres *Orchestrades* : celles de l'Océan indien à Saint-Denis-de-la Réunion, celles de la Caraïbe à Pointe-à-Pitre et bientôt celles de Polynésie.

*Les Orchestrades ne sont-elles pas une consécration et une vitrine pour le travail de fond que vous accomplissez toute l'année ?*

Peut-être. Mais en tout cas ce qui est essentiel c'est que l'on sache à quel point il est important de donner à tout individu le maximum de chances. La musique a à jouer un rôle profond, essentiel, dans la formation de l'individu, dans sa structuration personnelle et intellectuelle. L'élitisme ne correspond en rien à la réalité. Tous les gamins doivent avoir la même chance, la même possibilité, de développer leurs capacités cognitives, leurs facultés d'adaptation. Aujourd'hui, très peu de gens passent toute leur vie dans le même métier, dans le même lieu. On ne dira jamais assez combien la musique est importante et structurante à cet égard. L'épanouissement individuel, le "supplément d'âme" qu'elle apporte, sont considérables aussi, mais ils ne viennent à mon sens qu'après ce formidable atout qu'elle représente pour l'adaptation et l'intégration de chacun. C'est ce que je ne cesse de dire et de répéter à chaque maire de quelque commune que ce soit, qui se trouve confronté à la question de la création, du développement et du fonctionnement d'une école de musique.

*Rens : 14<sup>e</sup> Orchestrades universelles,  
04 78 35 87 14. Fax : 04 78 64 96 19.*





Photo Jean-Marc Lobbé

**30 ans après sa création, l'aventure du théâtre de Sartrouville continue, entre utopie et réalité. Récit d'une expérience exemplaire.**

L'histoire du Théâtre de Sartrouville est d'abord celle de volontés multiples rassemblées pour une aventure qui pouvait au départ paraître incongrue. En 1966, tout responsable culturel aurait négligé Sartrouville (ville moyenne de 30 000 habitants, aujourd'hui 50 000 habitants) : la ville était dépourvue de ce réservoir de public que sont les universités. Un lieu où il était hors de question de s'installer, même s'il y avait là une salle des fêtes à prendre. C'est pourtant ce que firent Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent et Claude Sévenier. L'aventure fut mémorable et mit le feu aux poudres d'un désordre fécond qui a d'emblée façonné l'identité du lieu et rencontré un public à qui ils ont donné le goût du théâtre et l'envie que ça dure. Si bien que la construction du nouveau théâtre n'a pas seulement été portée par les volontés politiques, élus locaux, ministère de la Culture, mais aussi par un puissant mouvement public.

Cette naissance atypique est restée dans les "gènes" d'une entreprise aux identités diverses : scène nationale, centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse, invention des artistes associés.

**De la nécessité des artistes associés**

"Pour nous, le développement culturel régional veut dire priorité à la création. Voilà une nouvelle utopie : créer des spectacles à Sartrouville", écrivait Patrice Chéreau dans l'éditorial de *Théâtre 78*, nom de la première publication du théâtre. Cette utopie, Claude Sévenier a su la maintenir active après le départ de ses coéquipiers et tout au long de ces trente ans. Pour lui, la présence des artistes reste une impérieuse nécessité, le carburant de la vie du théâtre. Avec le recul du temps, le spectateur se souvient d'avoir pu découvrir ceux qui ont marqué le théâtre français, d'Ariane Mnouchkine à Antoine Vitez, de Jean-Marie Serreau à Catherine Dasté. Cette dernière s'est arrêtée longuement à Sartrouville avec *la Pomme Verte* - ce qui valut au Théâtre

d'être le premier centre d'action culturelle à recevoir une subvention spécifique destinée à la production.

Doté en 1986 d'un outil performant, les artistes se retrouvaient bien évidemment au cœur des préoccupations de l'équipe.

"Nous avons, explique Claude Sévenier, à reposer la question d'un théâtre dans la cité, autrement dit à mettre sur orbite de nouvelles utopies nées de l'observation d'un paysage théâtral où trop souvent les compagnies et les artistes isolés avaient du mal à trouver leur place. Ainsi est née l'idée des artistes associés, manière d'explorer une autre voie qui permet d'assurer la totalité des missions dévolues aux scènes nationales et affirme la conviction qu'il faut que les artistes s'implantent dans les villes moyennes, en dépit des parcimonies budgétaires. C'est ainsi que Angélique Ionatos, compositeur-chanteuse, et Joël Jouanneau, auteur-metteur en scène, sont aujourd'hui et depuis 1989, membres à part entière du Théâtre de Sartrouville qui fait de leurs projets ses propres projets. Il s'agit d'un compagnonnage sur le long terme sans autre contrat que l'engagement mutuel.

Au service des artistes dont il brise la solitude, le Théâtre de Sartrouville sert aussi le public en lui offrant la possibilité d'être le témoin privilégié de leur parcours, d'en découvrir les étapes et de s'en faire complice.

Aujourd'hui riche de 8 années d'expérience et de quelque 38 œuvres, le rayonnement d'Angélique Ionatos et de Joël Jouanneau a changé et conforté l'image du Théâtre de Sartrouville, hors les murs de la cité et de l'hexagone.

### **Briser les frontières entre théâtre adulte et théâtre pour enfants**

1989 est l'année de tous les paris. Tandis que la scène nationale invente les artistes associés, Claude Sévenier est nommé directeur du centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse : *Heyoka*, c'est son nom, a pour mission de réconcilier la famille théâtrale avec le théâtre pour enfants.

Convaincre, décroquer, surprendre, tels sont les objectifs assignés à *Heyoka*. Olivier Py, Stanislas Nordey, Saskia Cohen Tanugui, Joël Jouanneau furent parmi les premiers passagers de cette aventure. Dans leur démarche créatrice, ces artistes abolissent la notion de frontière et de spécificité, et font ainsi entrer le théâtre pour enfants dans la confrontation générale des formes, des esthétiques et des écritures scéniques qui animent aujourd'hui le théâtre.

### **Odyssées 78, le geste emblématique des visées d'Heyoka**

Par sa singularité géographique - pas de grandes agglomérations et des zones rurales très importantes -, la situation du département des Yvelines a incité *Heyoka*, dans le cadre de son troisième contrat, à imaginer un projet dont l'ambition est de faire du département un pôle majeur en France dans le domaine du théâtre pour la jeunesse.

Ainsi est née l'idée d'une biennale exclusivement fondée sur la création théâtrale et largement décentralisée dans le département. L'implication financière exemplaire du Conseil général des Yvelines, et sa volonté de porter un festival consacré entièrement à la création ont été l'un des facteurs fondamentaux de la réussite de ce premier événement.

Artiste associé, créateur inspiré de *Mamie Ouate en Papoâsie*, il était naturel que Joël Jouanneau soit le premier directeur artistique de cette biennale. Convaincu que la manifestation est indispensable aussi bien pour le jeune public que pour les créateurs eux-mêmes, Joël Jouanneau a demandé à Philippe Adrien, Claire Lasne, Olivier Maurin, Gilberte Tsai, de se faire "faiseurs de légendes", "tresseurs de nouveaux mythes" à partir du thème de la mer.

Spectacles, lectures publiques théâtralisées dans les bibliothèques et des lieux insolites, ont été conçus pour irriguer les moindres recoins du département. Au total, 6 créations, 60 villes concernées, plus de 300 manifestations, plus de 35 000 enfants et adultes spectateurs.

### **Le théâtre et les acteurs dans la ville**

La place du théâtre face aux artistes et dans une cité est une interrogation récurrente. La réponse ne peut être qu'évolutive si on la veut adaptée aux réalités présentes.

C'est pourquoi le Théâtre de Sartrouville et *Heyoka* ont réuni un groupe de 8 acteurs qui interviennent dans la cité avec pour seul bagage le théâtre et ce qu'il peut créer d'espace de parole, de moments de liberté d'expression et d'échanges nouveaux avec le public. Ainsi ont été mis en place des ateliers d'écriture, de lecture, des rencontres à domicile avec les abonnés, un atelier théâtral avec les adolescents des quartiers sensibles et auprès de la jeunesse "déscolarisée", sans parler des interventions traditionnelles dans le cadre scolaire. Des actions multiples financées par le théâtre même ou par des conventions signées avec la Drac Ile-de-France. L'objectif permanent est de recréer un vrai désir, de façonner un projet porteur dans la ville.

Depuis toujours, le Théâtre de Sartrouville a fait sienne la maxime de Charles Dullin : "on fait son public comme on fait sa troupe". Travailler sur l'échange, la convivialité, l'intelligence avec le public permet de faire partager son projet artistique. Une chevauchée qui veut pour attelage l'intuition et l'efficacité, la chimère et le concret : voilà le théâtre de Sartrouville.

#### **Quelques chiffres 96/97**

Cette trentième saison aura été des plus prolifiques :

- à Sartrouville, 10 000 abonnés, environ 150 représentations pour 60 000 spectateurs venus essentiellement de Sartrouville et des villes proches en Yvelines ;

- en tournée, en Yvelines (*Odyssées 78*), en France et à l'étranger, pour *Heyoka* et les artistes associés, environ 500 représentations et interventions, pour près de 200 000 spectateurs.

# Un dessin de Watteau offert par la Société des amis du Louvre

**"Nous ne croyons pas qu'il existe plus beau",  
écrivait, en 1894, l'expert de la vente où cette feuille  
fut acquise par la comtesse de Béhague,  
l'une des plus grandes collectionneuses du début du siècle.**



©Philippe Doumic

*Six têtes de femmes  
et deux têtes  
d'un jeune garçon.*  
Watteau (1684 - 1721).  
Département des  
arts graphiques,  
musée du Louvre.

Quelques semaines après avoir offert au musée du Louvre le *Portrait de Juliette de Villeneuve* par David, la Société des amis du Louvre vient, à l'occasion de son centenaire, de faire don au musée d'un deuxième chef-d'œuvre. Il s'agit d'un dessin d'Antoine Watteau (1684 - 1721) qui illustre le parfait accomplissement de son art : *Six études de la tête d'une femme et deux d'un jeune garçon*.

Acquis pour 10 millions de francs auprès de la famille Ganay, qui le détenait depuis plus d'un siècle, *Six études de la tête d'une femme et deux d'un jeune garçon* est le plus important dessin français qui était encore en mains privées.

L'œuvre, de grandes dimensions (225 x 348), appartient à un groupe d'études de têtes, dessinées aux trois crayons, que l'on peut dater vers 1717. Elle consiste en huit variations sur deux visages - une jeune femme et un jeune garçon - saisis dans la mobilité de la lumière, sous différents angles, et accordant une attention égale aux traits du visage, à la chevelure et à la diversité des expressions.

Dessinés d'après des modèles, les huit portraits ont conservé toute la fraîcheur de leur exécution : le charme, la vivacité et la présence des personnages y sont remarquables.

Watteau qui dessinait "sans objet", c'est-à-dire sans intention précise, conservait ses études dans un "livre relié" pour s'en servir ultérieurement, "quand il lui prenait gré de faire un tableau" (Comte de Caylus, 1748).

Ces études n'ont pas été utilisées dans un tableau. Mais quatre d'entre elles ont été gravées après sa mort dans les *Figures de différents caractères* (1726-1728) et le *Livre de différents caractères de têtes* (1752).

*Six études de la tête d'une femme et deux d'un jeune garçon* est accroché depuis le 3 juillet dans l'exposition *Des mécènes par milliers - Un siècle de dons par les amis du Louvre*. Le dessin fait face, dans la rotonde, au premier don du centenaire : le *Portrait de Juliette de Villeneuve* par David.

*Des mécènes par milliers - Un siècle de dons par les Amis du Louvre, musée du Louvre (Hall Napoléon), jusqu'au 21 juillet 1997.*

## De fil en aiguille

La tapisserie est-elle un moyen d'expression totalement tombé en désuétude ? Une référence aux ouvrages de nos grand-mères ? La politique de la Dap a permis de renouer le fil du dialogue entre les métiers d'art et la création contemporaine.

Si les tapisseries nous apparaissent comme des pièces de musée, si la dentelle nous fait inmanquablement penser aux napperons de nos grand-mères et si la broderie nous rappelle les "ouvrages de dames", c'est que les métiers d'art ont été peu sollicités par la création contemporaine. Forte de ce constat, la Dap a tenté de restaurer le dialogue entre des métiers souvent ancestraux et l'art contemporain, à travers une série de commandes publiques. Le but de cette opération ? présenter et diffuser une certaine image de l'art contemporain sur des supports inattendus : tapisserie, tapis, dentelle, broderie, etc.

### Commandes publiques de tapisserie

La *Tapisserie éphémère* d'après Frédéric Ollereau, en laine et soie, a été réalisée par l'atelier Courant d'Art. Le tissage joue le rôle du médium : il est la matière qui sert à réaliser le concept de l'artiste. Cette pièce est installée sur la rive du Centre d'art contemporain de Vassivière, face au lac où elle se reflète. L'artiste propose là une idée de la précarité des choses, renforcée par le fait que ce tissu disparaîtra peu à peu, sous l'action des éléments. La

La promotion de ces métiers d'art a suscité deux partenariats en 1996 et 1997 : la ville d'Anney et son musée-Château ont commandé une tenture de trois tapisseries sur le thème de *Lancelot du Lac*, à partir des maquettes de Fabrice Hybert (récemment couronné à la Biennale de Venise) et le Conseil général de la Creuse a fait appel à Mario Botta pour créer une tapisserie destinée à la petite église de Moutier d'Aun.

*Tapisserie éphémère*  
d'après Frédéric Ollereau.  
Atelier courant d'art,  
Aubusson.

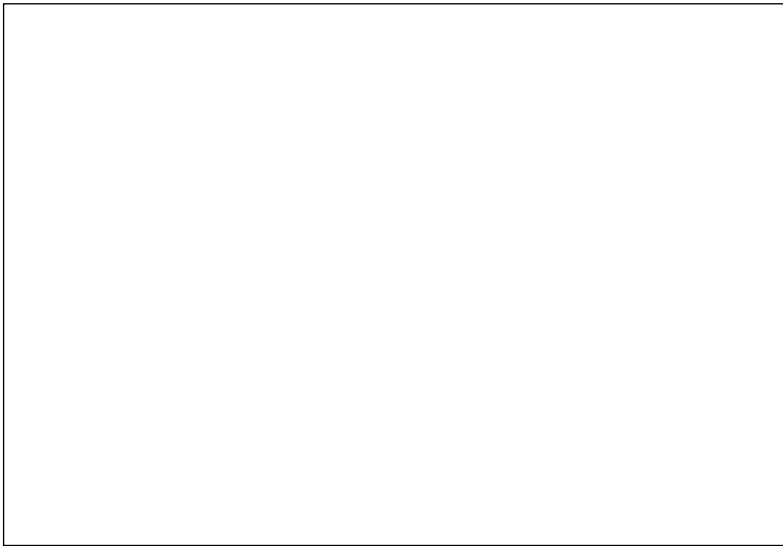
tapisserie qui se présente comme une housse en forme de petite maison rappelant les ossuaires bretons du Moyen-Age, reçoit sur chaque face visible une partie du squelette humain.

Une nouvelle lecture du baroque est présentée dans la tapisserie *Hommage à François Boucher* d'après Didier Trenet. Sur le thème de la race bovine du Limousin, une composition d'une forte théâtralité met en scène une langoureuse vache limousine qui répond au doux nom d'Odalisque, dans une étable et sur un lit de taffetas. Elle se trouve encadrée par une bordure faite d'entrelacs de poireaux. Cette pièce a été tissée par l'atelier collectif Duché-Legoueix dans une harmonie de sanguines accentuées de craie blanche, en laine et soie. Le tissage trouvera sa place dès le mois de décembre au Genoscope de Lanaux dont les bâtiments ont été conçus par Jean Nouvel.

La tapisserie réalisée d'après David Rabinowitch en fil de laine, soie et or mesurant 5 m x 5 m et tissée à la Manufacture Pinton à Felletin sera installée en fin d'année à Notre-Dame du Bourg à Digne (Paca). Cette oeuvre complète la commande publique passée à l'artiste pour cette église, qui est aussi intervenu sur les vitraux, le mobilier, les objets liturgiques et le sol.

### On fait aussi dans la dentelle...

La valorisation de la dentelle n'est pas oubliée. Annette Messenger et Ghada Amer ont réalisé avec le Conservatoire de Bayeux, dirigé par Mylène Salvador, deux subtiles et précieuses pièces. La première, évocation du système sanguin humain est en soie de couleur rouge et bleue. S'inspirant des racines égyptiennes de l'artiste, la seconde est en soie noire ponctuée de perles de jais dans la plus pure technique de Bayeux.



La dentelle du Puy employée pour le projet de Marie-Ange Guillemot sera tissée en soie naturelle par le Centre de formation du Puy-en-Velay. Elle se présentera comme un mini hamac composé de motifs de toiles d'araignée.

Un projet a été commandé à Jean-Michel Othoniel pour une maquette en broderie de Touraine. Pour cette technique si particulière (traditionnellement broderie blanche sur voile blanc avec incrustation de dentelles de Valenciennes), le passage à la couleur est une évolution décisive.

### Des projets à venir

D'autres artistes contemporains travaillent à de nouveaux projets.

Roman Opalka prépare une tapisserie de plus de 35m<sup>2</sup>, tissée de fils de laine et d'or. Elle sera installée dans la Cathédrale de Tulle.

Laurent Joubert et cinq femmes artistes d'Afrique du Sud, Rineth Sieda, Alphoncina Pharoe, Mokoena Sisters, Maria Moloï et Mavis Mlawe réalisent une tenture de six tapisseries. Mélange savant et tonique de cultures, ces tissages seront exposés en Afrique du Sud et en France.

Ghada Amer a conçu un siège ludique en forme de cube, fait entièrement en tapisserie et formé de neuf éléments qui se transforment en "banquette jeux de cubes".

Enfin, Maria Hahnenkamp et Javier Perez, travaillent à des projets pour la dentelle tandis que Fabrice Hybert interroge avec malice la technique de la broderie au fil d'or, pour aboutir à une pièce inédite, en volume.

Cette diversité de noms et de projets illustre bien l'intérêt porté par les artistes contemporains à ces différentes techniques. Ces réalisations permettent aussi aux techniciens, dentellières, brodeuses, lissiers, d'évoluer dans leur métier et de s'exprimer de façon nouvelle à travers leur interprétation technique.

## Mémoires arrachées

Une exposition au musée national des arts et traditions populaires présente une sélection de dessins réalisés par des enfants réfugiés du Cambodge.

Quel est l'objectif de Véronique Decrop lorsqu'elle ouvre, en 1986, un cours de dessin pour enfants dans le plus grand camp de réfugiés au monde : *Site 2* ? Permettre à des enfants qui n'ont connu que la guerre, l'exode et l'exil, d'exprimer l'inexprimable... et par là, peut-être, de le surmonter.

Véronique Decrop appuie son enseignement sur quelques principes solides. Elle impose à ses jeunes élèves une pratique de l'observation et leur enseigne la perspective, mais elle les laisse entièrement libres de choisir les thèmes de leurs dessins et s'interdit de les retoucher.

90 enfants âgés de 10 à 16 ans fréquentent le cours et produisent des œuvres d'une qualité exceptionnelle, alliant une grande sensibilité d'expression à une technique maîtrisée. Ils recréent le pays de leurs terreurs... et le pays de leurs rêves. Ils relient leur drame individuel à celui de tout un peuple.

Le cours de dessin de *Site 2* ferme en 1993 en même temps que le camp. Mais l'histoire ne s'arrête pas là... Véronique Decrop, chargée de mission de l'association *Phare* (Patrimoine humain et artistique des réfugiés et de leurs enfants), ouvre avec un groupe de ses anciens élèves, devenus enseignants à leur tour, un nouveau cours pour les enfants, à Battambang. Et les dessins continuent de s'accumuler, nous racontant une seule et même histoire : l'itinéraire qu'il faut parcourir au travers des guerres, de l'exode, de l'enfermement dans les camps, pour conserver son intégrité et sa dignité d'être humain.

Inaugurée le mardi 1<sup>er</sup> juillet par Simone Veil, président du haut Conseil à l'intégration, et Françoise Cachin, directeur des musées de France, l'exposition organisée au musée national des arts et traditions populaires, présente une

↓  
Ghada Amer,  
Essais en dentelle  
de Bayeux. 1997.



sélection de ces dessins. Leur beauté constitue, au-delà de la douleur, un témoignage profondément humain sur les capacités de résistance à la barbarie du monde.

.....  
 entretien avec Michel Colardelle, directeur du musée  
 national des arts et traditions populaires  
 .....

*Comment se fait-il que le musée national des arts et traditions populaires présente cette exposition ?*

C'est l'histoire d'un coup de cœur. Je connaissais Marie-Pierre Touron qui travaille à l'association *Phare* et qui m'a fait part de son souhait d'exposer une sélection de ces dessins. Était-ce possible au musée national des arts et traditions populaires ? Je lui ai répondu que cela l'était tout à fait, si mon équipe était d'accord. Ce qui a été le cas. Une fois la décision prise, Frédéric Maguet et Marie-France Noël ont fait leur travail de conservateur, qui a consisté à choisir les dessins et à les présenter.

*Une exposition de ce type entre-t-elle dans la vocation du musée ?*

Cette exposition est faite en dehors de notre programme et déborde un peu de notre champ de compétence, qui est aujourd'hui théoriquement limité à la France. Mais le musée national des arts et traditions populaires est un musée de société, ce qui signifie que c'est un musée ouvert sur notre temps et sur la vie. Georges-Henri Rivière voulait que ce musée laisse s'exprimer ceux qui ordinairement ne s'expriment pas : c'est ce que nous faisons avec cette exposition qui - il faut le souligner - a été entièrement organisée dans un cadre bénévole. Présenter cette exposition est, de la part du musée national des arts et traditions populaires, un acte d'engagement, un geste citoyen.... C'est, ainsi que l'a souligné Françoise Cachin, "un geste de culture et de solidarité humaine qui s'inscrit pleinement dans la mission d'un musée national."

*Que pensez-vous de ces dessins ?*

Je pense comme tous ceux qui les ont vus qu'ils sont très beaux et que les enfants qui les ont réalisés font preuve d'un grand talent et d'une grande maîtrise. La beauté est toujours nécessaire, mais elle l'est plus encore dans certains cas comme celui-ci. Les enfants qui ont réalisé ces dessins ont, grâce à eux, surmonté les terribles drames qu'ils ont vécus, et d'une certaine manière se sont reconstitués une mémoire collective, alors que les lieux de leurs origines ont disparu dans les tourments de la guerre.

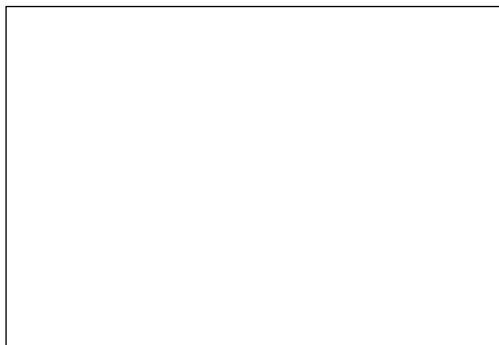
Site 2 - mémoires arrachées. Dessins des enfants réfugiés du Cambodge. *Mnatp, jusqu'au 10 novembre 1997.*

*Le Cambodge bascule*

*dans la guerre.*

*80cm, 12 ans.*

*Site 2 Thaïlande, août 1992.*



Cliché Mnatp. Photo Hervé Jézouel

## Victor Schoelcher aux archives nationales

Les archives nationales ont préempté un manuscrit autographe de Victor Schoelcher intitulé *Esclavage, esclave*. Il s'agit du manuscrit d'un article qui fut publié dans le *Dictionnaire politique* de Duclerc et Pagnerre en 1842.

Rédigé par Schoelcher lors du retour de son second voyage aux Caraïbes, chargé de ratures et de corrections, il représente un témoignage exceptionnel de l'évolution de ses idées politiques : il militait alors en faveur d'une abolition immédiate de l'esclavage.

Après un long exposé où il rappelle l'antiquité du système esclavagiste, l'auteur prend en compte les progrès de la morale qui, selon lui, rendent son maintien impossible.

"Aujourd'hui, écrit-il, le principe de la fraternité de tous les hommes est reconnu ; malgré les serfs qui gémissent encore attachés à la glèbe, l'Europe y a donné son consentement unanime, elle est en marche vers sa complète réalisation et celui qui interroge l'avenir peut entrevoir, sans être trop téméraire, un jour où il ne restera pas un esclave sur la surface du globe. Jour heureux et sublime où la grande famille humaine communiera dans un même esprit !"

### Sur l'internet...

Depuis le 25 juin, le serveur du ministère de la culture et de la communication héberge un nouveau site : la banque d'images *archim* du Centre historique des archives nationales (Chan).

Cette banque d'images, photothèque virtuelle du Chan, est destinée à être alimentée au fur et à mesure que des phototypes couleur sont réalisés, puis numérisés, et les documents d'archives correspondants décrits.

Toutes observations sur ce site seront les bienvenues. Il évoluera en conséquence. Rens : Florence Clavaud, 01 40 27 65 57.

Fax : 01 40 27 66 28. Mèl : [clavaud@culture.fr](mailto:clavaud@culture.fr)

L'adresse du site : <http://www.culture.fr/documentation/caran/>

[Somaire3.htm](http://www.culture.fr/culture/docum.htm) ou <http://www.culture.fr/culture/docum.htm>,

choisir *archim* dans la liste des bases de données.

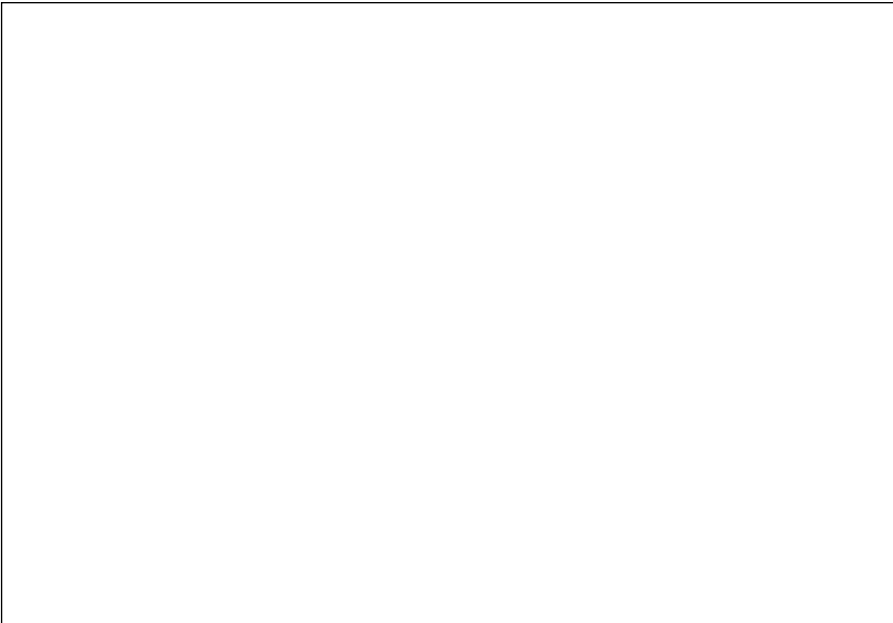
## expositions

### Visa pour l'image

"D'un festival à l'autre, la violence continue. Le monde continue à engendrer ses folies, ses drames. Une fois encore, *Visa pour l'Image* le montrera, tel qu'il est. Le comprenne qui voudra."

explique Jean-François Leroy, directeur général du Festival *Visa pour l'Image*.

En huit ans, près de 800 000 visiteurs (12 500 en 1996) ont montré leur intérêt pour cette manifestation qui permet d'entrer dans l'univers de photographes risquant parfois leur vie pour rapporter une information.



©Judith Passow. Network/Raphio.

La vocation de *Visa pour l'Image* est double : faire descendre la photo dans la rue en la mettant à la disposition de tous, mais aussi devenir le rendez-vous indispensable des photographes, agences et éditeurs. Le programme d'expositions et de projections prouve que l'information est bien vivante. Il s'accompagne d'une volonté de faire de cette manifestation l'un des marchés mondiaux de la photo de presse.

*Le festival se déroule au Centre international de Presse, et dans une dizaine de lieux d'exposition dans la ville et ses environs. 30 août - 14 septembre. Rens : Association Visa pour l'Image, Hôtel Pams, 18, rue Emile Zola, 66000 Perpignan, 04 68 66 18 00.*

### Le cabas de Beynat par Jean Ribière

Jusqu'à ce que le conseil général se porte acquéreur pour les archives départementales, à l'automne dernier, d'une bonne partie des reportages corréziens de Jean Ribière, la fabrication des cabas à Beynat n'avait laissé aucune trace dans les collections publiques.

Les archives des notaires de l'Ancien Régime attestent l'existence, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, d'activités de tissage à Beynat. Nulle part cependant, il n'est fait mention de cabas ni de "cabastier" (fabricant de cabas). A côté de cet artisanat familial se créent ensuite de véritables ateliers qui marquent un début d'industrialisation.

Mais le cabas, qui a assuré la renommée de Beynat hors des frontières de la France, n'échappe pas à l'évolution générale de la production industrielle et agricole. Le développement d'une forte concurrence asiatique conduit à la fermeture des derniers ateliers : la production de l'atelier Champ, visité par Jean Ribière, s'arrête ainsi en 1985.

*Cette exposition est présentée jusqu'au 12 septembre 1997. Salle d'exposition des archives départementales de la Corrèze (Le Touron - Tulle). Rens : 05 55 20 11 91.*

### Un été portugais

Du 2 au 30 septembre, le cycle consacré par la Galerie nationale du Jeu de Paume au cinéma portugais de 1963 à 1997 permet de revoir ou de découvrir plus de cinquante films de fiction réalisés par vingt-quatre cinéastes.

Depuis 30 ans, le cinéma portugais œuvre en marge du commercial dans une logique de cinéma d'auteur.

*Rens : Galerie nationale du Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, 75008 Paris, 01 47 03 12 50.*

### Machinations orientales

Shyu Ruey Shiann expose du 8 septembre au 1 octobre à la Galerie de l'école d'art d'Aix-en-Provence. Né à Tai Peh et diplômé des beaux-arts de Taiwan, il met en mouvement des objets, des créatures composites. Un respect attentif pour ce qu'il a vécu préside à son travail où domine l'idée du recyclage ou de l'imitation.

*Rens : Galerie de l'école d'art, Rue Emile Tavan, Aix-en-Provence, 04 42 27 57 35.*

### Frac Bretagne.

La galerie du théâtre national de Bretagne (Tnb) présente du 4 septembre au 12 octobre

un ensemble d'œuvres de la collection du Frac Bretagne regroupé autour de la sculpture de Richard Deacon *The Back of my Hand.*

Galerie du Tnb, 1 rue Saint Hélier, Rennes, 02 99 37 37 93.

## colloques

### Politiques régionales du livre

Montpellier accueillera du 11 au 13 septembre un forum destiné à dresser un état des lieux des politiques régionales du livre dans les pays membres du Conseil de l'Europe. Les discussions s'appuieront sur une enquête menée auprès des 300 régions concernées. Les tables rondes reprendront les thèmes qui émergent de cette enquête : les bibliothèques, la traduction, les métiers du livre, la vie culturelle (animations, salons du livre, etc...)

Cette manifestation est aussi conçue comme une étape dans la constitution d'un réseau européen de responsables régionaux des politiques du livre.

*Centre régional des lettres, 16, rue de la République, Montpellier. Rens : 04 67 22 81 41.*

### II<sup>e</sup> forum du théâtre européen de Saint-Etienne

Le deuxième Forum du Théâtre Européen s'est tenu à Saint-Etienne les 13, 14 et 15 juin derniers. Une centaine de metteurs en scène, auteurs dramatiques et critiques, représentant vingt-six pays, ont pu se rendre à cette grande rencontre consacrée aux rapports qu'entretiennent artistes, spectateurs et médiateurs en Europe.

Trois faits saillants ont été soulevés. Les mutations favorables en cours en Europe d'abord, qu'il s'agisse de la croissante internationalisation des répertoires théâtraux ou du développement, dans certains pays nordiques, d'un théâtre amateur attentif aux problèmes actuels de société. En revanche, un certain nombre d'inquiétudes ont été émises, concernant notamment la raréfaction des fonds publics en faveur du secteur théâtral, ou la fracture grandissante entre les grandes institutions (le Piccolo Teatro ou le Teatro di Roma en Italie, le Teatro nacional de Catalunya en Espagne) et les compagnies indépendantes.

La rencontre a également permis de mettre en valeur chez les metteurs en scène d'aujourd'hui une commune aspiration à la critique sociale, souvent très violente comme en Allemagne, en Suisse ou en Grande-Bretagne, enfin, qu'une très grande hétérogénéité dans la formation et la culture théâtrale de ces créateurs qui, selon les générations, s'opposent et ne se ressemblent guère.

*Les actes du colloque seront publiés à la fin de cette année. Rens : Dai, 01 40 15 37 09.*

Dans le cadre de l'année du Japon en France 1997/98, le musée du Louvre

accueille un des plus grands chefs-d'œuvre de la statuaire universelle :

**la statue du bodhisattva Kudara Kannon**. Cette sculpture religieuse

datée du VII<sup>e</sup> siècle et provenant du temple bouddhique Horyu-ji à Nara quitte

le Japon pour la première fois.

Le bodhisattva figure dans le bouddhisme un être promis à "l'éveil" :

un être ayant acquis les mérites nécessaires pour devenir Buddha, mais qui,

par compassion, préfère demeurer parmi les humains pour les secourir.

La statue est taillée dans un bloc de caïprier, elle était à l'origine entièrement peinte. Elle mesure plus de deux mètres et se caractérise par l'élégance de l'attitude du corps, la douceur de l'expression et la souplesse du plissé.

Exposition du 10 septembre au 14 octobre 1997 au musée du Louvre, aile Denon,

salle du Manège. Rens : 01 40 20 51 51. Cette présentation a été conjointement

organisée par l'Agence nationale japonaise de la culture, la Fondation du Japon, le

ministère de la culture et de la communication (Dai, Dmf) et le musée du Louvre.

Edition d'un catalogue par la Rmn, 64 p.

## publications

### Histoire et Archives. Revue semestrielle de la Société des Amis des Archives de France

C'est sur les documents d'archives, l'une des principales sources des historiens, que se fondent leurs travaux et se vérifient leurs problématiques.

La fonction d'*Histoire et Archives* ? Approfondir, à travers une réflexion épistémologique et des études de cas, les relations qui unissent les deux composantes de son titre. Mais le but d'une telle revue est aussi d'apporter sa contribution au secteur encore mal connu de l'histoire des archives : celle d'une administration et des documents dont elle a la charge.

Un hors-série présente, à l'occasion du centenaire de la direction des archives de France, un panorama de son histoire, illustré de documents et complété d'une importante bibliographie.

Janvier-juin 1997. Hors-série n°1 - Les Archives de France, Mémoire de l'Histoire. Rens : 01.40.27.67.33.

## festivals

### Festival mondial des théâtres de marionnettes

Il consacre le noyau central de sa programmation à l'Empire du Soleil levant, participant ainsi à l'année du Japon.

Cinq compagnies du Japon donneront trente représentations. Trois stages par Michiko Ueno-Herre initieront à l'art de la marionnette au Japon et tout spécialement à l'art du bunraku (il s'agit de marionnettes à taille humaine avec des manipulateurs sur scène et accompagnement de chanteurs et d'instrumentistes).

250 compagnies de marionnettes à fils, à gaines, de théâtre-objet venant de 35 à 40 pays sont également conviées. Certains spectacles seront présentés dans une cinquantaine de communes de Champagne-Ardenne. De même, cent spectacles gratuits sont prévus dans le festival *off*.

Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières, du 20 au 29 septembre 1997. Rens : 03 24 59 94 94.

### Musica

Le festival international des musiques d'aujourd'hui de Strasbourg fête cette année son 15<sup>e</sup> anniversaire. Au sein d'une programmation très riche, qui oscillera entre *le jeu* (avec un étrange concert signé William Walton qui restitue l'univers des fêtes foraines) et les *musiques de résistance* (*Solidaritätslied* de Brecht et Eisler), le festival sera ponctué notamment par un opéra de Maurizio Kagel sur Schubert,

### formation

L'exploitation des fonds

d'images d'archive :

du nitrate au cédérom

Une session de formation

sur ce thème est organisée

par le Cnc. Elle est proposée

dans le cadre de la

valorisation du patrimoine

cinématographique.

26 - 29 août.

Rens. et inscription :

Michelle Aubert,

archives du film du Cnc,

01 30 14 80 00.

Claudine Delvaux,

archimédia,

01 34 87 00 33.

Soutenu par le programme

Media 2 formation de

l'Union européenne, le

réseau européen de

formation pour la

valorisation du patrimoine

cinématographique,

Archimédia, regroupe à

travers l'Europe des archives

cinématographiques, des

universités et des

laboratoires.

Les partenaires français de

ce programme sont :

les archives du film du Cnc,

la Cinémathèque française,

la Bifi et l'Ufc cinéma

et audiovisuel de

l'université Paris 3.

une présentation du film de Fritz Lang, *Metropolis*, réorchestré par le jeune compositeur argentin Martin Matalon, et enfin par la reprise d'*Aventures, nouvelles aventures* de Ligeti.

A l'honneur cette année, le compositeur finlandais Magnus Lindberg dont *Musica* propose une rétrospective de son œuvre.

Rens : 03 88 21 02 02.

### Musiques traditionnelles et populaires égyptiennes

En préambule à l'année *France-Egypte, Horizons partagés*, qui se déroulera en France au cours de l'année 1997-1998, quatre festivals ont d'ores et déjà choisi d'offrir, jusqu'au 14 octobre prochain, un ensemble de concerts de musiques populaires et traditionnelles égyptiennes.

Le festival *Garonne* à Toulouse et le festival *Chalon dans la rue* présenteront des artistes virtuoses interprétant des musiques du Nil, des montagnes de la mer Rouge et du Caire ( Hussein Al - Bechari, les musiciens du Nil, le groupe cairote Gouzour).

Le festival *Paris quartier d'été*, proposera pour sa part, tout au long de la nuit du 19 juillet dans les jardins des Tuileries, un hommage exceptionnel à la grande chanteuse Oum Kalsoum ainsi qu'aux nouvelles voix venues des rives du Caire et d'Assouan.

Du 24 septembre au 4 octobre 1997, dans le cadre du festival d'Automne à Paris, le public aura le plaisir de découvrir la beauté traditionnelle des ballades, chants et danses de Haute Egypte et du Delta ( Sayyid Al Duwi, Yûsef'Ali Bakâch et Yûsef Sheta et Abdel A-Ghaffar Ramadân etc).

Le programme détaillé de l'année *France-Egypte, organisé par le ministère des affaires étrangères (Afaa), le ministère de la culture et de la communication (Dai) et le ministère égyptien de la culture, sera communiqué en septembre prochain.*

Rens : Dai, Laurent Maillaud 01 40 15 37 15.

### 14<sup>e</sup> festival international des francophonies en limousin

Au programme du rendez-vous des théâtres francophones : onze spectacles dont sept seront joués pour la première

fois en France, des lectures scéniques de textes inédits, des tables rondes, des ateliers de création, des rencontres professionnelles, de la musique et de nombreuses activités sous le chapiteau des francophonies.

Fidèle à son esprit d'innovation, le festival privilégie la découverte de jeunes auteurs (Caya Makhélé, Philippe Blasband, Eugène Savitzkaya, Serge Boucher, Jean-Luc Lagarce...) et de metteurs en scène au regard neuf (José Besprosvany, Stéphane Olivier, Patrick Mohr, Olivier Py, René-Richard Cyr, Alexandre Dabija, Habib Dembélé...).

25 septembre - 5 octobre 1997. Festival international des francophonies en Limousin, 11, avenue de Général-de-Gaulle - 87000 Limoges - Rens : 05 55 10 90 10.

### 9<sup>e</sup> festival est-ouest

Le festival continue son périple dans les anciens pays sous influence soviétique : il est consacré cette année à la découverte de la Lituanie à travers son cinéma, sa musique, son théâtre, ses arts plastiques, son patrimoine et son art populaire.

Le festival est-ouest s'appuie sur deux éléments :

- le salon du livre d'Europe centrale et orientale : ce salon est le seul à consacrer tout son programme aux littératures contemporaines des pays de l'est. Au programme de cette année, la littérature contemporaine lituanienne, mais aussi celle de l'Estonie, de la Lettonie, de la Slovaquie et de la Roumanie.

- les rencontres européennes de Die (23-28 septembre) sur le thème *Les enjeux sociaux de la transition en Europe centrale et orientale*. En coopération avec La nouvelle alternative, Diagonales est-ouest et Le monde diplomatique.

18 - 28 septembre à Die (Drôme). Rens : 04 75 22 12 52.

## CONCOURS

### L'envers des villes

Un programme destiné à favoriser la création et la recherche à l'étranger pour de jeunes architectes : c'est l'objet de *L'envers des villes*. Un programme qui sanctionne leurs choix audacieux de l'espace et leur approche inédite des sites : c'est le but de *L'envers des villes*.

Pour la troisième année consécutive, ces aides d'un montant de 50 000 F décernées par l'Afaa et la Caisse des dépôts, ont été attribuées par le jury de l'édition 1997 réuni le 24 juin. Quatre projets ont été retenus sur les 23 soumis après une première sélection.

☐ Yves-Laurent Sapoval pour une étude des gares routières et de leurs interactions avec la ville au Brésil.

Le but de ce projet est d'étudier l'architecture de ces nouveaux espaces publics, aux franges de la ville contemporaine, "entre le mouvement et la ville".

☐ l'Association Périphérique (David Trottin, Emmanuelle Trottin, Louis Paillard, Anne-Françoise Jumeau, Dominique Jakob, Brendan Mac Farlane) pour une exploration de "l'envers de la maison modèle" à travers les territoires du Pacifique. "Rapporter la richesse que peut présenter un habitat libre de règlements, libre "d'architecte", libre de toute notion patrimoniale."

☐ Benoît Maillard pour une étude "Un village sur le toit de l'immeuble Tampa" à Phnom-Penh (Cambodge). "A Phnom-Penh, une friche sur le toit d'un immeuble est l'occasion d'une implantation d'un espace public singulier : tout un village rural s'est implanté sur le toit-terrasse, créant une micro-société organisée avec ses espaces publics : rue centrale, commerces, maison communautaire, pagode... Etudier ces espaces publics, faire un relevé détaillé de toutes les interactions et élaborer un projet d'ensemble collectif qui intègre cette culture de l'espace public. Ici une friche sur le toit, c'est l'envers des villes, mais le paradoxe est que cela se situe sur une échelle verticale : le toit d'un immeuble."

☐ Jérôme Solari pour une étude sur l'ensemble "Don Jaime Camara" à Bangu dans la périphérie de Rio de Janeiro (Brésil). "En moins de 20 ans, les habitants ont complètement transformé l'architecture et la structure urbaine de ces lieux en densifiant l'espace libre entre les immeubles. L'espace public disparaît et la situation est à la limite de l'étouffement."

Rens : Afaa, Y. Esselynck, 01 43 17 83 00.

Da, Cl. Bensept, 01 40 15 32 53.

La prochaine édition des Journées du patrimoine aura lieu les 20 et 21 septembre 1997.



# Dites-le en français..., corrigé

## Première partie

Liste indicative d'équivalents possibles (les anglicismes composés ont été écrits avec des traits d'union conformément aux habitudes des dictionnaires français, bien que cela ne soit pas d'usage en anglais)

<i>Briefing</i>	réunion préparatoire, bref, breffage	<i>leader</i>	chef de file, numéro 1, meneur
<i>light-drink</i>	boisson légère	<i>export</i>	exportation
<i>scoop</i>	nouvelle en exclusivité, nouvelle en primeur	<i>buzzer</i>	vibreux
<i>discounter</i>	discompteur, vendeur à prix réduit	<i>personal-communicator</i>	communicateur personnel
<i>mountain-bike</i>	VTT (vélo tout terrain)	<i>digital</i>	numérique
<i>look</i>	présentation	<i>fax</i>	télécopie
<i>standing</i>	classe, haut de gamme	<i>E-mail</i>	message (électronique)
<i>must</i>	élément indispensable (pour être à la mode)	<i>data</i>	données
<i>dumping</i>	vente à perte	<i>net</i>	réseau (internet)
<i>hard-selling</i>	vente agressive	<i>display</i>	afficheur, écran, visuel, visu
<i>engineering</i>	ingénierie	<i>brain-trust</i>	groupe de conseillers
<i>designer</i>	stylicien, styliste	<i>chairman</i>	président
<i>fresh-money</i>	crédit additionnel	<i>sportwear</i>	vêtements de sport
<i>sleeping-partner</i>	associé passif	<i>comarketing</i>	comercatique
<i>deal</i>	marché, affaire	<i>cobranding</i>	cogriffe, comarque
<i>au finish</i>	à l'arraché	<i>sponsoriser</i>	parrainer
<i>business-to-business</i>	interentreprise(s)	<i>team</i>	équipe
<i>fair-play</i>	franc-jeu	<i>bus-catalogue</i>	catalogue groupé
<i>just-in-time</i>	juste-à-temps	<i>showroom</i>	magasin d'exposition, salle d'exposition, salon d'exposition
<i>night-time</i>	horaire de nuit	<i>spot publicitaire</i>	message publicitaire
<i>house-organ</i>	journal d'entreprise	<i>prime-time</i>	heure de grande écoute
<i>staff</i>	personnel	<i>barmaid</i>	serveuse
<i>job</i>	métier, travail, boulot	<i>soft-drink</i>	boisson non acoolisée
<i>copy-strategy</i>	base de campagne	<i>boss</i>	patron
<i>directeur marketing</i>	directeur mercatique, directeur commercial	<i>leadership</i>	direction
<i>lifting</i>	renovation, rajeunissement	<i>stewardship</i>	animation fondée sur l'écoute et le conseil
<i>knock-out</i>	hors de combat	<i>coach</i>	mentor, entraîneur

## Deuxième partie

Les propositions qui fournissent des néologismes suggestifs et respectent les modes de formation des mots ont été privilégiées, conformément à ce qu'écrivait Ronsard qui acceptait "les vocables nouveaux pourvu qu'ils soient moulés et façonnés sur un patron déjà reçu du peuple".

Les réponses qui suivent, inspirées de plusieurs lauréats du concours, constituent uniquement des propositions. Examinés dans le cadre de commissions spécialisées de terminologie et de néologie, certains mots aboutiront peut-être un jour à une publication au Journal officiel...

### □ un employé d'un magasin en libre service chargé d'assister la clientèle aux caisses de sortie

Hotesse de caisse ; assistant caissier ; préposé à la clientèle ; assistant de consommateurs ; assistant clientèle caisse ; aide clientèle caisse ; assistant de clientèle ; cocaissier ; amballeur de courses ; accompagnateur d'achat ; assistante de caisse ; aide de caisse ; assistant-caisse ; assistante caissière ; sachetier ; employé de caisse ; sacheur ; pocheur ; assistant coursier ; homme-chariot ; le "sac" ; agent de caisse ; aide clientèle ; chargé de la clientèle ; aide client ; ensacheur ; garçon de caisse ; metteur en sac ; pousse-client ; Acem ou aide-clientèle pour l'emballage des marchandises ; emballeur ; ampaqueteur.

### □ un message publicitaire audiovisuel à caractère documentaire et interactif qui fournit aux consommateurs des informations plus détaillées que les messages classiques

Videodoc ; intermessage ; infopublicité ; publi-vidéo interactive ; interpub ; explipublicité ; surpublicité ; infopub ; Dio ou document d'information vidéo ; vidéonotice ; publi-plus ; infomax ; publiciel ; publividéoguide ; Ipavi ou information publicitaire audiovisuelle interactive.

### □ le fait pour une personne ou une organisation d'être reconnue comme chef de file dans son activité

Meneur ; chef de file ; maïtiseur ; tête de file ; lideur ; domineur ; numéro un ; géohégémonie ; suprameneur ; primat en... ; primagoniste ; rectorat ; hégémonie ; primatie.

La délégation générale à la langue française est chargée de promouvoir, de coordonner et de mettre en œuvre une politique globale en faveur de la langue française qui vise à : assurer la présence et le rayonnement du français ; lui conserver son statut de grande langue de communication internationale ; promouvoir le pluralisme linguistique.

Rens : Dglf, 1 rue de la Manutention, 75116 Paris, 01 40 69 12 00. Fax : 40 69 12 80.



## Glossaire

**Afaa** : association française d'action artistique, **Bnf** : bibliothèque nationale de France, **Bpi** : bibliothèque publique d'information, **Cnap** : centre national des arts plastiques, **Cnc** : centre national de la cinématographie, **Cnl** : centre national du livre, **Cnmhs** : caisse nationale des monuments historiques et des sites, **Cnp** : centre national de la photographie, **Cnsad** : conservatoire national supérieur d'art dramatique, **Cnsmdp** : conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, **CrI** : centre régional des lettres, **Da** : direction de l'architecture, **Daf** : direction des archives de France, **Dag** : direction de l'administration générale, **Dai** : département des affaires internationales, **Dap** : délégation aux arts plastiques, **Ddf** : délégation au développement et aux formations, **Dep** : département des études et de la prospective, **Dglf** : délégation générale à la langue française, **Dic** : département de l'information et de la communication, **Dil** : direction du livre et de la lecture, **Dmd** : direction de la musique et de la danse, **Dmf** : direction des musées de France, **Dp** : direction du patrimoine, **Drac** : direction régionale des affaires culturelles, **Dts** : direction du théâtre et des spectacles, **Ensad** : école nationale supérieure des arts décoratifs, **Ensb-a** : école nationale supérieure des beaux-arts, **Ensci** : école nationale supérieure de création industrielle, **Rmn** : réunion des musées nationaux, **Sdap** : service départemental de l'architecture et du patrimoine.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Dominique Lefebvre.  
 RÉDACTEUR EN CHEF : Françoise Pams. RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : Patrick Ciercoles. RÉDACTION : Paul-Henri Doro 01.40.15.83.65, Sophie de Castelnau 01.40.15.82.95, Florent Thiboult 01.40.15.81.41.  
 COMITÉ DE RÉDACTION : Jacques Bordet, Didier Cossé, Robert Fohr, Nicole Gasser, Brigitte Jais, Amal Lahlou, Martine Lehmanns, Dominique Lesterlin, Laurent Maillaud, Catherine Merlihot, Lionel Prévot, Anne Racine, Jacques Vincent. MISE EN PAGE (PAO) : Sophie de Castelnau. Pour recevoir la lettre d'information, adresser une demande écrite au Dic, ministère de la culture, 3, rue de Valois, 75042 Paris Cedex 01. Fax : 01.40.15.87.05.  
 CONCEPTION GRAPHIQUE : Polytechniques. IMPRIMEUR : Maulde et Renou. NUMÉRO DE COMMISSION PARITAIRE : 1290 AD. Nouvelle série. Le numéro : 2 F. TIRAGE : 29 000 ex. MINITEL : 3615 Culture. INTERNET : <http://www.culture.fr>